

FEUILLETON DU SAMEDI

Les Intrigues d'Une Orpheline

(Suite.)

XXI

—Ciel! quelle charmante enfant, s'écria mademoiselle Souville.

—Angélique! murmura l'autre femme.

—Ravissante! dit le monsieur.

—En vérité, mesdames, cria le régisseur, nous n'en finirons pas aujourd'hui. Oh! Oh! ajouta-t-il en apercevant Béatrice.

—Oh! oh! répéta une voix près d'eux, avec un accent d'étonnement et d'indignation.

Celui qui parlait ainsi n'était autre que M. Papino qui se mit à courir après sa fille. Celle-ci fut assez agile pour lui échapper, et, après plusieurs tours et détours, vint se réfugier au milieu des messieurs et des dames, qui s'étaient montrés bons pour elle. Papino l'y poursuivit.

—N'allez-vous pas finir, monsieur Papino? cria le régisseur. Il est incroyable que vous vous permettiez de venir ainsi sur la scène. Emmenez vos vermines avec vous.

M. Papino se sentit rappelé au sentiment de sa dignité. Il toisa M. Daubrée des pieds à la tête et dit :

—Excusez moi, mais ce n'est pas là le langage de...

—Ta, ta, ta! cria M. Daubrée; je vous dis...

—Mais, dit un nouveau personnage, en apparaissant soudainement sur la scène, notre belle princesse aux cheveux d'or qui doit paraître à l'ouverture de la pantomime, est tombée malade, et il lui est impossible de jouer. M. Papino pense que sa fille pourra jouer le rôle, et il faut nous en assurer tout de suite. C'est une affaire sérieuse, vous savez.

C'était l'auteur qui parlait, et il trahissait une anxiété bien naturelle pour le succès de ses efforts. Cette anxiété était également ressentie par le directeur du théâtre, qui avait dépensé des sommes considérables pour que la féerie fût l'une des plus splendides qu'on eût jamais vues.

—La princesse aux cheveux d'or! s'écria mademoiselle Souville; et mais, mon cher monsieur, voici, pour ce rôle, le plus charmant personnage qu'on puisse imaginer.

Et elle désigna Béatrice.

—La belle Béatrice! s'écria Rose, en battant des mains.

—Béatrice! exclama M. Papino en plaçant une main sur ses yeux et l'autre sur son cœur, comme s'il eût éprouvé un sentiment de désespoir.

—La belle Béatrice! dirent à la fois le régisseur et l'auteur.

—Une charmante enfant, en effet, murmura ce dernier en examinant attentivement Béatrice.

—Juste ce qu'il nous faut, s'écria le régisseur.

L'auteur n'attendit pas davantage. Il prit Béatrice par la main et l'emmena en triomphe.

M. Papino le suivit, tantôt faisant un geste de menace à sa fille, et tantôt faisant mine de s'arracher les cheveux.

Rose marchait la tête baissée, et ayant l'air de trembler, mais étant intérieurement très contente; car elle croyait avoir fait le bonheur de son amie.

Lorsqu'elle pénétra dans ce qu'on appelait la salle de danse, Béatrice fut accueillie par des exclamations d'admiration.

M. Papino résista de toutes ses forces aux sollicitations de l'auteur, du régisseur et même du directeur. Il opposa l'engagement qui le liait à Rachel, aux termes duquel il était tenu de ne pas laisser Béatrice paraître en public avant un temps qui avait été déterminé. Mais il n'était pas de force à résister aux obsessions dont il était accablé, et il finit par céder.

Après une assez longue discussion, il fut décidé que Béatrice remplirait, dans la féerie, le rôle de princesse aux cheveux d'or. Le directeur, enthousiasmé, promit de faire de nouveaux frais pour que rien ne manquât au succès, et l'auteur voulut donner plus de développement aux paroles que devait prononcer Béatrice.

Devant tout ce colloque, Béatrice avait gardé le silence. Elle se soumettait à son sort non avec enthousiasme, mais avec patience et résignation.

Toutes les jeunes filles, qui étaient en général plus âgées qu'elle, furent frappées de son air de supériorité. Elle leur faisait l'effet d'un être différent d'elles-mêmes qu'elles contemplaient et admiraient, mais qu'elle ne devaient pas toucher.

L'auteur de la pièce, après s'être entretenu avec elle, eut la même impression, et ce ne fut pas sans étonnement qu'il se surprit lui donnant ses instructions avec toute la déférence dont il aurait usé envers une jeune comtesse.

Un moment, il rit de ce qu'il considérait comme une folie de sa part, mais il fut bien forcé de s'avouer qu'elle était d'une autre nature que les autres, rien qu'en voyant la façon dont elle le remerciait de ses attentions.

A dater de ce moment, il ne cessa de songer à Béatrice.

—Il y a bien sûr un mystère là-dessous, se dit-il. Cette enfant est évidemment bien née, et il semble qu'elle s'efforce de cacher ce qui se trahit malgré elle. Elle doit souffrir horriblement de sa situation. Je parierais que quelque drôle l'a fait disparaître de sa sphère pour s'emparer de sa fortune. C'est une énigme dont j'aurai la solution.

Pour abrégé, nous dirons que M. Papino, après bien des luttes avec sa conscience, se mit enfin courageusement à l'œuvre, pour préparer Béatrice à faire ses débuts. Au bout de peu de temps, il y mit d'autant plus d'ardeur que Béatrice comprenait ses leçons avec une intelligence merveilleuse, et qu'elle les mettait en œuvre avec une grâce que l'art seul aurait été impuissant à communiquer.

Enfin, le moment de la première représentation arriva, et il fut décidé qu'un soir, qui était juste la veille de Noël, il y aurait une grande répétition à laquelle assisteraient seulement certaines personnes qu'on inviterait spécialement.

Béatrice savait parfaitement son rôle, et l'on s'attendait à ce que son apparition produirait une grande sensation.

C'est ce qui eut lieu.

Sa robe se composait d'un tissu d'argent bleu clair, et qui était couvert d'imitations de diamants qui brillaient de milliers de feux. Ses beaux cheveux d'or étaient relevés sur ses tempes, passaient sous une couronne d'argent, et puis tombaient comme un manteau sur ses épaules. Dans sa main elle tenait un bouquet de fleurs qu'elle semblait avoir cueillies à l'instant.

Les invités arrivèrent,—on joua l'ouverture, le rideau se leva, et la pièce commença. Deux ou trois scènes passèrent. Le prince Charmant apparut poursuivi par les démons des cavernes sulfureuses. Ceux-ci voulaient lui faire perdre son chemin au milieu d'un

orage. Mais le prince avait une amie dans la bonne fée Perle qui, par un coup de sa baguette magique, lui fraya une route, à travers les marais, par laquelle il parvint sur le territoire du roi des Îles du Corail. Après qu'il eut atteint un lieu charmant, comme les ombres de la nuit approchaient, il s'aperçut qu'il était fatigué, étendit les bras, et puis se coucha et s'endormit aux sons d'une douce musique.

L'obscurité se fit sur la scène.

Non loin du banc de fleurs sur lequel le prince était supposé reposer, il y avait une jolie petite pièce d'eau.

Du sein de cette pièce d'eau s'élevèrent lentement une série de branches de corail, s'étendant dans toutes les directions, jusqu'au sommet du théâtre. Puis, tandis que la musique jouait lentement, le centre s'ouvrit graduellement, et l'on vit apparaître, enveloppée dans un flot de lumière électrique, notre héroïne, la belle Béatrice.

Elle était immobile, le visage tourné vers la salle.

D'une voix argentine et singulièrement distincte, elle dit, en montrant ses fleurs :

—Pour toi.

A ce moment, un cri perçant partit d'une loge voisine de l'avant-scène, et il parut qu'un accident venait d'y arriver.

XXII

LE COUP DE THEATRE

Le duc de Flumenville avait une loge louée à l'année au théâtre où se jouait la féerie dans laquelle devait paraître Béatrice. Il n'est donc pas étonnant que le directeur l'eût mis au nombre des personnes privilégiées qu'il avait invitées à la répétition générale.

Le duc lut la lettre que le directeur lui avait adressée, et regarda le billet. Il allait le jeter sur la table, avec une expression de désappointement, quand ses yeux s'arrêtèrent sur la ligne suivante :

La princesse aux cheveux d'or, par la belle Béatrice.

Une étrange vibration lui passa par le corps, mais il s'écria :

—Allons donc! et jeta le billet.

Il se renversa dans son fauteuil, et tomba dans une rêverie. Son front était contracté, et il avait les lèvres serrées.

Soudain, il reprit le billet et relut la ligne qui avait attiré son attention. Il vit au-dessous une seconde ligne, qu'il lut aussi avec intérêt, et qui était ainsi conçue.

Ses premiers débuts au théâtre.

Dix fois il lut et relut ces deux lignes, et puis il remit le billet sur la table.

—Une absurdité, murmura-t-il. La seule chose remarquable dans cette coïncidence, c'est que les deux Béatrices soient blondes, qu'elles aient des cheveux d'or.

Il réfléchit de nouveau. Il prit la lettre dont le directeur avait accompagné l'envoi du billet, et le relut. Et puis il examina encore le billet.

Cette ligne : *La princesse aux cheveux d'or, la belle Béatrice*, semblait avoir une fascination à laquelle ses yeux ne pouvaient résister.

—Il y avait un enfant volé, murmura-t-il, la sœur jumelle, ai-je entendu dire, de la pauvre petite Béatrice de Romilly. Il est étrange qu'on n'ait jamais entendu parler d'elle. Il est étrange que le baron ne l'ait pas nommée dans son testament. Elle serait propriétaire de la Tour-Blanche, si elle revenait, et si elle pouvait prouver son identité. Ce serait drôle... très-drôle. Il court des bruits assez désagréables parmi les fermiers de la propriété. L'on se permet des allusions qui